

La Page des Amis : mai 2026

Spéciale Hella Feki



Noces de jasmin par Hella Feki – Livre de Poche littérature – 192 p. - 2023

Noces de jasmin est une fiction sur fond d'éléments réels : la révolution tunisienne, dite la révolution de jasmin de janvier 2011.

La fiction n'est pas centrée sur un seul personnage. C'est un roman choral, mettant en scène des personnages qui prennent la parole à tour de rôle.

Il y a d'abord Mehdi : journaliste et blogueur engagé. En janvier, il est arrêté, emprisonné, torturé. « *Le visage de Mehdi est peut-être aujourd'hui à l'image du pays : des vallées fissurées, des surfaces dévastées, des paupières brûlées, des yeux ruinés* ». En cellule, il écrit pour se sauver. Il écoute aussi les cris de la révolte venus des rues et pense longuement à son amoureuse Essia.

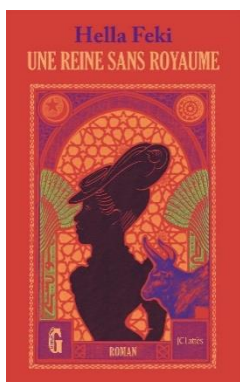
Il y a ensuite Essia : née d'un père tunisien (Yacine) et d'une mère française (Julie), elle travaille à l'Institut Français de Tunis. L'absence soudaine de son amour, Mehdi, l'inquiète profondément : elle mène sa recherche tout en se remémorant les jours heureux de leur relation.

Et il y a Yacine : le père d'Essia, pharmacien qui a suivi ses études en France puis est revenu s'installer à Tunis. Pour réparer le silence de sa génération face au gouvernement oppresseur, il participe à la révolution en soignant les blessés et en fournissant les produits pharmaceutiques nécessaires.

Parallèlement à la révolution, le roman est aussi une ode à l'amour : histoires d'amour intenses, sensuelles et sublimes : Mehdi et Essia ; Yacine et Julie ; Maïssa la grand-mère d'Essia, mariée enfant, qui fugue pour rejoindre son amoureux ... un soldat de l'armée coloniale ! Et une ode au métissage des cultures, éloge de l'identité hybride qui trouve sa cohérence dans la diversité. Ceci dit, au quotidien, les uns et les autres font part de leurs propres difficultés à s'émanciper du carcan de la société traditionaliste, malgré leurs convictions et leurs choix de vie.

Ce mouvement de révolte, violent et difficile, portait un espoir qui traverse tout le livre, soutenu par une belle écriture empreinte de poésie.

Dans l'annexe, l'auteur présente les dates importantes de cette révolution : de l'immolation de Bouazizi jusqu'au 15 janvier 2011 qui indique la fin de Ben Ali et le commencement d'une nouvelle page pour la Tunisie. La part documentaire est donc omniprésente.



Une reine sans royaume par Hella Feki. – Éd. Jean-Claude Lattès, 2025.

Ce dernier roman s'intéresse à Ranavalona III, dernière reine malgache (1861-1917), exilée par le pouvoir colonial en raison de sa dangerosité symbolique.

En cette transition d'un siècle à l'autre, du XIX^e au XX^e, où les rébellions éclatent dans tout l'empire colonial français, cette « *reine sans royaume* », est dotée d'un destin éminemment romanesque.

Le récit débute à « Alger, le 23 mai 1917 », par la confession d'une reine en exil, qui revient sur le parcours de sa vie.

Une icône pieds et poings liés

« Je n'ai pas choisi. Je suis née reine. Tout m'a été imposé. Dès mon premier cri, on a voulu tracer, sur une page vierge, une destinée, des signes, des lignes... Avant de devenir Ranavalona III, j'étais Razefy, une jeune femme de lignée royale mais qui n'était pas destinée d'emblée à régner. »

Ranavalona III est arrêtée le 28 février 1897 par le général Gallieni, gouverneur général de Madagascar, « *celui que les Malgaches surnommaient « Général Masiaka », « le cruel »* ». Accusée de comploter contre l'influence française, elle est exilée à la Réunion. Trop proche, alors que les révoltes continuent, elle est déportée à Alger.

« En l'année 1907, dans ma maison d'Alger, j'avais découvert dans la presse locale deux petites tribunes sur Tunis : l'une décrivait les salons de pensées tenus par deux femmes orientales Lella Bya Qmar, souveraine de Tunis et la princesse Nazli d'Égypte ; l'autre annonçait un évènement théâtral d'envergure qui se tiendrait au milieu des ruines de Carthage.

J'entrepris de m'y rendre avec le dessein de rencontrer ses femmes qui possédaient encore le métier de reine. »

Où qu'elle se rende, de la Réunion à Alger, de Tunis à Paris, Ranavalona III, fait sensation, icône médiatique avant la lettre :

*« À notre arrivée à Paris, ce fut une avalanche de lettres, de fleurs, de présents, et comme chaque fois, une nuée de journalistes dans mon sillon. Une centaine d'articles couvrirent l'évènement, dont certains qui soulignaient la tristesse sur mon visage. » ; même Proust l'évoque dans *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*.*

En arrière-plan de l'histoire intime de la reine, l'autrice adopte son point de vue pour replonger dans ces années folles où la France s'est engagée dans des aventures coloniales tragiquement hasardeuses. Le maintien de l'ordre eut en maints endroits outre-mer, par exemple en Tunisie, des conséquences funestes, quoique moindre que celles du massacre à Madagascar lors de la seconde guerre franco-malgache en 1897 : « *Dans son entreprise de « pacification », Gallieni donna la mort à cent mille hommes.* » Ranavalona III était alors âgée de trente-six ans.

Contrairement à Ranavalona première du nom, « *celle que l'on surnommait la « Caligula femelle »*, capable de faire exécuter ses amants « *présomptueux* » et surtout de « *faire trembler l'Europe* », Ranavalona III semble essentiellement habitée par sa curiosité pour autrui et sa recherche d'amitiés sororales, malgré des élans de remords et des colères mises en sourdine.

Puisqu'on lui a imposé de quitter son île *ad vitam aeternam*, la reine va profiter de son exil pour découvrir les us et coutumes des autres mondes. Elle va s'ouvrir aux contrastes de son siècle, entre salons et ruelles, théâtres et paysages sauvages, lectures des grands auteurs et écoute des rumeurs populaires, en Alger, à Tunis mais aussi en France, avec la ferme intention de faire briller la culture malgache hors des limites de l'île et de promouvoir les droits des siens à disposer d'eux-mêmes.

Hella Feki entre pleinement en empathie avec son héroïne à qui elle offre, par le biais de la fiction autobiographique, une forme de réparation historique.

NB : Le 2 septembre 2025 ont été rendus par la France trois crânes muséifiés traces du massacre perpétré à Madagascar en 1897.

N.B. Avec l'aide d'Antony Soron *maître de conférences*
Paris Sorbonne-Université



Ranavalô en Tunisie in *Lecture Monde*

